

de vieilles boîtes... et six morceaux de bois... quand j'ai du bois.

L'AGENT. — Allons donc... ce n'est pas une porte... Du moment qu'il y a du verre après, c'est une fenêtre...

LE PARISIEN. — Mais le jour ne vient pas par là.

L'AGENT. — Comment, vous continuez à vouloir tromper l'autorité... vous dites que le jour ne vient pas par là... mais c'est par là que le jour vient éclairer vos vieilles boîtes... (Écrivant.) Six francs pour la deuxième fenêtre...

LE PARISIEN. — Six francs !... mais j'aime mieux que mes boîtes ne soient plus jamais éclairées... Six francs !

L'AGENT. — Et encore je dis deux fenêtres... à la rigueur je devrais dire trois fenêtres... car celle qui est dans cette porte se trouve être à la fois fenêtre dans votre chambre et fenêtre dans le cabinet... Décidément elle doit compter pour deux... Mettons douze francs.

LE PARISIEN. — Ah ! bah !

L'AGENT, levant les yeux sur le haut de la muraille. — Mais qu'est-ce que je vois là... Encore une fenêtre ?

LE PARISIEN. — Une fenêtre ?... Où ça donc ?

L'AGENT. — Mais là haut... Je ne me trompe pas... je vois le jour... et même le soleil à travers la muraille.

LE PARISIEN. — Pardieu ? la fente est bien assez large pour qu'on voie le jour... Je sens bien le vent, allez, aussi !... C'est une lézarde... J'n'en ai que comme ça, des lézardes à mes murailles... Vieille patraque de maison, va !

L'AGENT. — Lézarde, tant que vous voudrez... il n'en est pas moins vrai que vous avouez vous-même que le jour vous arrive par là... Ça vous fera encore six francs.

LE PARISIEN. — Ah ! par exemple, c'est trop fort !

L'AGENT. — Vous êtes charmant... Vous voudriez ne pas payer pour ça, peut-être... Si nous tolérions des choses pareilles vous auriez bien vite bouché votre fenêtre pour ne plus payer de contributions... Vous vous contenteriez de vos jours de souffrance... Mon gouvernement ne peut pas souffrir ça...

LE PARISIEN. — Mais si j'avais de quoi je commencerais par boucher mes lézardes, au lieu de boucher mes fenêtres...

L'AGENT. — C'est bien... c'est bien... passons maintenant à d'autres exercices. Combien êtes-vous d'habitants dans ce logement.

LE PARISIEN. — Je suis un... moi tout seul... J'ai bien deux fils, mais l'un est domicilié à Perpignan et l'autre à Metz...

L'AGENT, écrivant. — C'est ça... vous êtes trois habitants...

LE PARISIEN. — Mais puisque les autres sont à Perpignan et à Metz.

L'AGENT. — J'ai écrit trois... et je laisserai trois... vous réclamerez si vous voulez à Metz et à Perpignan...

LE PARISIEN. — Comme vous y allez... pourquoi ne pas mettre aussi ma fille qui est mariée en Bavière.

L'AGENT. — Ah ! vous avez une fille en Bavière... alors, effectivement ça fait quatre... Elle reviendra avant la fin de l'année... On n'habite pas la Bavière... A propos, elle est mariée de puis peu... alors nous mettons six... Nécessairement elle aura eu un enfant d'ici au nouveau recensement... Tenez, voici ce que vous aurez désormais à payer pour vos contributions personnelles, portes et fenêtre, au lieu de neuf francs.

LE PARISIEN, lisant. — Cinquante-sept francs vingt-cinq centimes !

L'AGENT. — Je ne peux pas prendre sur moi de vous diminuer d'un simple mo-